

Source : http://lexpansion.lexpress.fr/actualite-economique/l-economie-mondiale-engluée-dans-le-petrole-bon-marche_1766443.html?hash=67c83d85-0c9e-42ab-b97b-3cde94e67511&utm_medium=social&utm_source=facebookpage
Téléchargement 02 03 2016

L'économie mondiale engluée dans le pétrole bon marché



Depuis un an, le marché des hydrocarbures est saturé. Mais aucun plafonnement de la production n'est en vue. Ici, une marée noire dans le lac Maracaibo, au Venezuela en août 2011.

REUTERS/Isaac Urrutia

Risque de déstabilisation politique dans les pays producteurs, atonie des investissements et de la consommation dans les Etats acheteurs: la chute des cours du baril a des effets délétères sur la croissance mondiale. Mais un rebond ne serait guère plus enviable...

Les mines sont sombres ce vendredi 4 décembre 2015 au siège de l'Opep, à Vienne. Après plusieurs heures d'une réunion qu'on imagine houleuse, les douze ministres représentants de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) sont sortis le regard bas. Sans un commentaire.

Depuis des mois, le cartel est incapable de s'entendre pour fixer un plafond à la production mondiale d'or noir. A contrecœur, une partie des membres a dû accepter de poursuivre la stratégie arrêtée par l'Arabie saoudite voilà plusieurs mois. Depuis la fin de l'année 2014, malgré l'engorgement du marché, la pétromonarchie refuse en effet de jouer les soupapes pour rééquilibrer le marché, en adaptant sa production à la demande mondiale, comme elle l'a toujours fait.

NOTRE DOSSIER >> [Le cours du pétrole](#)

Conséquence, [les prix, déjà lestés par le ralentissement généralisé de la croissance, ont entamé une](#)

[chute vertigineuse](#). En l'espace de dix-huit mois, le pétrole a perdu 75% de sa valeur, [tombant mi-janvier sous la barre symbolique des 30 dollars le baril](#), son plus bas niveau depuis décembre 2003. Ce qui passait pour une bonne nouvelle pour l'économie mondiale il y a encore quelques mois est en train de virer au cauchemar.

Politiquement, [la stratégie de Riyad ne surprend guère](#): en cassant les prix du brut, la monarchie espère bien contrer l'essor des hydrocarbures américains, très coûteux à produire, et compromettre le retour de l'Iran dans le jeu pétrolier. "Dans un contexte où la demande mondiale finira par se tarir, ce n'est pas aberrant. Le pays préfère inonder le marché de son pétrole pas cher pour conserver ses parts de marché", explique Patrick Artus, économiste en chef chez Natixis.

Même si le bras de fer mené par les Saoudiens est risqué - le royaume a brûlé 100 milliards de dollars en un an et a dû se résoudre à une cure d'austérité drastique -, l'[Arabie saoudite](#), dont les réserves s'élèvent encore à 650 milliards de dollars, a théoriquement les moyens de tenir ce siège...

Trop de pays ont acheté la paix sociale grâce à la rente pétrolière

Ce n'est pas le cas de toutes les économies rentières. L'Algérie, l'Iran, l'Irak, le [Venezuela](#), l'Angola, le Nigeria, la Russie... Depuis quelques mois, les pays les plus pétrodépendants tirent la sonnette d'alarme. Asphyxié, le Nigeria, première économie d'Afrique, s'est récemment tourné vers la Banque mondiale pour boucler son budget 2016. La Russie, pour qui les hydrocarbures représentent un quart du PIB, vient d'entamer sa seconde année de récession. Quant au Venezuela, l'inflation y excède les 140%, et le pays est au bord de l'implosion.

LIRE AUSSI >> [Quel est le prix idéal d'un baril de pétrole?](#)

"On peut distinguer trois catégories de producteurs: ceux qui ont épargné et diversifié leurs économies pendant les années fastes, comme le Qatar ou les Emirats arabes unis, ceux qui ont des réserves, ou une activité économique diversifiée comme l'Arabie saoudite ou la Russie, et ceux qui n'ont ni l'un ni l'autre. Pour ces derniers, comme le Venezuela, la situation est dramatique", explique Julien Marcilly, économiste en chef de Coface.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes: en Algérie, en Irak, en Libye, au Soudan ou au Venezuela, les exportations d'hydrocarbures représentent plus de 90% des exportations. Au Nigeria ou en Arabie saoudite, elles dépassent les 80%. Persuadés que le pétrole resterait à des niveaux durablement élevés, ces pays ont mené grand train, dopant artificiellement leur niveau de vie, et achetant la paix sociale à grands coups de subventions.



Raffinerie de pétrole à Najaf (Irak) en octobre 2013.

REUTERS/Ahmad Mousa

Or, pour conserver leur budget à l'équilibre, les gros exportateurs de pétrole ont besoin d'un baril à 80 dollars en moyenne, d'après le FMI. Ainsi, même si l'or noir remonte à 40, voire à 50 dollars, aucun de ces pays ne serait en mesure d'atteindre son point mort budgétaire. Avec la valse des mesures d'austérité, les inquiétudes se focalisent sur les risques de soulèvement des populations. "C'est la menace majeure du moment: la déstabilisation politique des pays producteurs", estime Philippe Chalmin, professeur à Dauphine. Avec ses 48 milliards de barils en sous-sol (la proie rêvée de Daech), la Libye n'arrive même plus à payer ses fonctionnaires...

Au-delà du risque géopolitique, [c'est toute l'économie mondiale qui vacille](#). Depuis le début de l'année, [les marchés financiers sont en chute libre](#), paniqués par le mauvais alignement des planètes: [ralentissement chinois](#), dégringolade du Brent et resserrement de la politique monétaire américaine. Pourquoi une telle panique? Après tout, la baisse des cours a toujours été une bonne nouvelle pour l'économie mondiale, et notamment celle des pays riches, les plus gros consommateurs d'or noir.

Ils auraient ainsi économisé 1500 milliards de dollars en dix-huit mois. De quoi en principe doper la consommation et l'investissement. En réalité, les effets bénéfiques de la baisse sont aujourd'hui moins importants que lors des précédents chocs pétroliers. Le pétrole bon marché devrait rapporter seulement environ 0,5% point supplémentaire à [la croissance mondiale](#) en 2016, selon les calculs du FMI. Un peu faible comparé aux tensions géopolitiques qui en découlent.

LIRE AUSSI >> [Le pétrole sur un baril de poudre](#)

Les explications sont multiples. Depuis les derniers contrechocs pétroliers, le poids des pays exportateurs nets de pétrole dans la croissance mondiale s'est alourdi. Il serait passé de 9% à la fin des années 90 à 14% du PIB mondial, selon les calculs de Jean-Pierre Petit, président des *Cahiers verts de l'économie*. Par ailleurs, les effets positifs de la baisse ont été plus faibles que prévu.

"Anticipant une croissance atone, les entreprises des économies développées ont peu investi et beaucoup épargné", explique l'économiste Patrick Artus. Enfin, et c'est sans doute le plus important, pour la première fois, les Etats-Unis, gros contributeurs à la croissance mondiale, n'ont pas bénéficié de l'effondrement du baril.

L'activité pétrolière des plaines du Dakota et du Texas est gelée

Et pour cause, avec le développement des gaz de schiste, le pays est redevenu en quelques années un eldorado pétrolier, [chipant à l'Arabie saoudite sa place de premier producteur mondial de pétrole](#). Ainsi, même s'il reste importateur net d'hydrocarbure, l'effondrement des cours a gelé l'activité pétrolière des grandes plaines du Dakota et du Texas. Alors que des milliards de dollars ont été investis dans les hydrocarbures de schiste, certains redoutent aujourd'hui l'explosion de la bulle énergétique.

A moins de 40 dollars le baril, aucune parmi ces milliers de petites entreprises de forage qui ont fleuri outre-Atlantique ne peut survivre. Et ce même si les coûts marginaux de production ont chuté de 60 à 45 dollars l'an passé. Alors, [le "shale oil" américain](#) est-il le nouveau subprime? Pour l'heure, la plupart des experts - pas vraiment visionnaires en 2008 - n'y croient pas.

"Lors de la crise des subprimes, le PIB américain était exposé à hauteur de 72% à l'immobilier. Aujourd'hui, la dette du secteur de l'énergie, même si elle a beaucoup progressé, pèse moins de 5% du PIB", explique Jean-Pierre Petit. Un avis partagé par Olivier Blanchard, l'ancien économiste en chef

du FMI: "Certaines entreprises vont faire faillite, mais les grandes banques américaines ont suffisamment provisionné pour ces pertes."

Les majors ont fortement réduit leurs investissements

Pour ces mêmes experts, en revanche, les risques d'un nouveau choc sont aujourd'hui plus élevés. Avec la baisse des cours, les majors pétrolières ont sévèrement coupé leurs investissements. Selon le cabinet norvégien Rystad Energy, ils ont chuté de 20% en 2015, à 595 milliards de dollars, et devraient baisser dans les mêmes proportions en 2016. "Ne serait-ce que pour maintenir la production actuelle, l'industrie pétrolière doit conserver le niveau de ses investissements", explique Matthieu Auzanneau, chargé de prospective au Shift Project.

Si elle ne le fait pas, c'est le scénario du rebond qui se dessine: dès que la production commencera à baisser (ce qui devrait arriver dès le second semestre aux Etats-Unis) et que la demande augmentera, même très légèrement, les compagnies ne pourront plus suivre, et [le baril repartira mécaniquement à la hausse](#). Inutile de préciser que cela aussi serait une très mauvaise nouvelle pour l'économie mondiale...

+ Plus d'actualité sur : [Le cours du pétrole](#)

- [Pétrole: quand l'Algérie danse sur un volcan](#)
- [Venezuela: face à la crise, le président Maduro augmente l'essence de 6000%](#)
- [Prix du pétrole: "L'Arabie Saoudite joue la montre contre le schiste américain"](#)